La Journée de l'estampe contemporaine, place Saint-Sulpice

Mathilde Rétif

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/379>
DOI : 10.4000/estampe.379
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017
Pagination : 76-78
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Mathilde Rétif, « La Journée de l'estampe contemporaine, place Saint-Sulpice », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 259 | 2017, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/379>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

À gauche : Le Bastille Design Center, qui accueillait le salon Page(s) les 27 et 28 mai.

Ci-dessus : L'installation de Yuan Chi-Taa.

évoluer des formes qui deviennent de plus en plus abstraites.

Toute la palette des techniques du livre était ainsi représentée : lithographie, sérigraphie, bois gravé, collage, pliage, photographie argentique ou numérique, livre textile... et je ne peux rendre compte de toutes les rencontres enrichissantes.

Mais j'ai eu le plaisir de retrouver Ilona Kiss, et son dernier ouvrage *Le Bateau ivre* : un leporello aux couleurs envoûtantes naviguant du gris au rose récemment exposé à la maison

Losseau à Mons ; Marie-Christine Bourven et *Coxcomb* : un livre multiforme où eau-forte et pointe sèche sur rhénalon accompagnent un texte de Paul Fort ; José San Martin et ses livres peints aux couleurs vintage, les livres découpés de Dominique Digeon récemment revenu du Japon d'où il a ramené des trésors et de tout aussi talentueux artistes, pour certains habitués du salon Page(s) et que nous retrouverons pour notre plus grand plaisir au mois de novembre au palais de la Femme.

■ ■ ■ LA JOURNÉE DE L'ESTAMPE CONTEMPORAINE, PLACE SAINT-SULPICE par Mathilde Rétif

La Journée de l'estampe contemporaine est un événement annuel qui rythme le Paris artistique. Mise en place en 2010, au pied de la célèbre église paroissiale parisienne Saint-Sulpice, elle se déroule généralement aux alentours du 10 juin. Proposant une ambiance de marché, de nombreux artistes – français ou étrangers –, associations et ateliers ont l'occasion d'exposer un échantillon de leur œuvre.

C'est sous un soleil radieux que la huitième édition de la Journée de l'estampe contemporaine s'est déroulée cette année, le lundi 12 juin 2017. L'événement a attiré une foule de curieux, d'artistes confirmés ou dilettantes, venus spécialement pour

l'occasion ou simplement attirés, au détour des rues. Nous avons flâné à travers les stands tout au long de cette journée. Nous vous proposons dès lors un récapitulatif de cette formidable journée.

De la couleur ou du noir ?

Les estampes sont souvent associées, à tort ou à raison, à l'unique expression de nuances subtiles de noirs. Cependant, la couleur a fait valoir ses droits dans ce domaine depuis sa naissance. Sur les murs des stands, c'est donc un véritable choc entre les différents coloris (en aplats, superposés, mélangés), les noirs (veloutés, froids) et le blanc du papier qui s'offre aux yeux des visiteurs.

Les sérigraphies proposent des couleurs intenses. Grands aplats de couleur unique, tel *Adam à fleur de peau et Ève à corps et à cris* de la sérigraphe 3 Escarbeilles, diptyque qui n'est pas sans évoquer les représentations du couple originel de Dürer ou encore le théâtre d'ombres, ou encore jets de couleurs qui s'entrechoquent de façon unique à chaque tirage : les pigments ont inondé considérablement les espaces d'expositions durant l'évènement. Mais la concurrence est largement soutenue par les variations de noirs qui offrent, paradoxalement, une impression de couleur, lorsque les nuances et les transitions sont rendues avec *maestria*. De plus, cette teinte se prête davantage aux univers fantasques dont la popularité ne semble pas reculer. C'est par exemple le cas de la production de Pierre Vaquez ou de Jérémie Solomon, artistes sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir plus tard dans cet article.

Le passé, VIP de l'art contemporain ?

Aux détours des échoppes, de nombreux clins d'œil aux artistes du passé se cachent de façon plus ou moins détournée. Les techniques comme l'eau-forte et l'aquatinte sont les outils de créations grâce auxquelles les ombres des périodes précédentes revivent à travers les compositions contemporaines. Consciemment ou non, les artistes puisent dans ce corpus qui a imprégné depuis longtemps l'imaginaire populaire. Nous pouvons ainsi citer *La Grande Vague de Kana-gawa*, estampe japonaise réalisée par Hokusai en 1830. Cette xylographie colorée est interprétée par l'aquaforiste Carol Tessier, sous le titre de *La Vague des migrants*, au profit d'enjeux plus contemporains. Sur l'eau-forte présentée, une main gigantesque émerge de la crête de la vague et menace de s'abattre sur une précaire barque de migrants, les faisant ainsi sombrer dans la noirceur des abysses. Il s'agit d'une illustration très frappante de la question de l'immigration et de ses dangers, rappelant les cas actuels où de nombreux corps se retrouvent échoués sur des plages européennes. Engagée, cette estampe utilise une icône de l'ukiyo-e au service d'une actualité brûlante. Mais il s'agit là de la citation la plus explicite. Tout au long de notre déambulation, nous avons repéré de nombreuses évocations des grandes figures européennes de l'estampe. Cette ascendance est notamment flagrante auprès des compositions du jeune directeur artistique Jérémie Solomon. Ses séries voyagent

entre l'univers sombre et fantastique d'Odilon Redon et la luxuriance végétale de Rodolphe Bresdin. Mais il reprend également le style de la célèbre série des *Prisons imaginaires*, ou *Carceri*, de l'artiste vénitien Piranèse, quelques détails de la *Melancolia* de Dürer, et les fantasmagories qui peuplent les estampes de Goya dans ses suites *Caprices* et *Disparates*. Cette figure de la série *Curiosités textiles* ne semble-t-elle pas tout droit sortie du *Caprice n° 43* de Goya, par l'emploi d'un langage graphique proche ?

Les styles et les maîtres ne sont pas les seuls à s'inviter dans l'art contemporain. En effet, nous avons retrouvé, auprès de l'illustratrice Carol Tessier un thème populaire traditionnel qui s'était essouffé avant de disparaître au début du ^{xx}e siècle : *Le Monde à l'envers*. Dans cet univers, tout s'inverse : l'esclave devient seigneur, les pauvres deviennent riches, la femme bat son mari, les enfants font la loi, les animaux prennent des attitudes humaines et réduisent à la servitude leurs anciens maîtres. C'est un peu ce dernier point que l'artiste met en image. À travers un net trait d'eau-forte qui modèle des aplats d'aquatinte aux tonalités variées, elle fait revivre ce thème populaire et offre un avertissement mordant sur la surexploitation des animaux, en inversant les rôles.

Mais nous pouvons également constater une influence palpable des grands dessinateurs de cartoons ou illustrateurs de la deuxième moitié du ^{xx}e siècle. Ainsi, les animations de Ronald Searle, Charles Addams ou Quentin Blake demeurent les modèles du graveur contemporain Pierre Vaquez. Nous retrouvons de grandes similitudes entre son univers sombre et fantastique et celui du réalisateur américain Tim Burton, qui revendique l'héritage des trois grands dessinateurs cités précédemment, notamment dans son œuvre graphique, encore méconnue aujourd'hui. L'espace qui était accordé à Pierre Vaquez donnait vie à des personnages fantastiques, voire étranges, qui peuplaient des estampes d'un noir profond, permis par la technique de la manière noire.

L'estampe contemporaine : quel bilan aujourd'hui ?

Ce salon artistique en plein air est un condensé de la situation actuelle de l'estampe. Si ce médium se caractérisait autrefois comme l'unique moyen de représentation à grande échelle d'une image ou de la « réalité », il a peu à peu perdu ce rôle avec l'apparition et le développement de la

photographie. Cependant, il a trouvé une voie différente qui l'a mené à la postérité. Aujourd'hui, l'estampe est le support de véritables expérimentations artistiques, permettant ainsi un incroyable épanouissement des techniques mixtes et un renouvellement perpétuel des iconographies. Elle n'est plus soumise à une quelconque censure et la variété de techniques qu'offre l'estampe permet au contraire aux artistes un puissant moyen d'expression. Engagé ou non, en couleur ou en noir et blanc, interprétation ou création originale, nous pouvons définitivement affirmer que l'estampe demeure encore et toujours un boulevard privilégié pour les recherches artistiques. Bien qu'aujourd'hui, ils ne cherchent plus réellement à représenter le monde contemporain comme une photographie le ferait, les artistes utilisent l'estampe pour se positionner en tant que créateurs dans un monde tourmenté. Échappatoire ? Revendications ? Art pour art ? L'estampe contemporaine semble attirer chaque année un public de plus en plus vaste et s'assure par la même occasion, un avenir brillant. En cela, cette huitième édition de La Journée de l'estampe a été parfaitement représentative de la place croissante qu'occupe l'estampe dans le monde de l'art de nos jours.

Vous l'aurez sans doute compris, cette réunion met en lumière de grands principes de l'estampe contemporaine. Loin d'être le seul événement qui y fait appel, elle se place dans le même esprit de promotion que Manifestampe, la fédération natio-

nale de l'estampe, qui a à cœur de promouvoir l'estampe contemporaine ou patrimoniale. La Fête de l'estampe, annuelle depuis 2013, en est un parfait exemple : de nombreux événements autour de l'estampe sont organisés le 26 mai dans toutes les régions de France et en Europe. Mais le point fort de la Journée de l'estampe contemporaine réside dans ce regard centré sur les productions contemporaines. C'est aussi la proximité que les visiteurs entretiennent avec les artistes et leurs productions qui conditionne son succès. De nombreux témoins nous ont affirmé qu'ils appréciaient particulièrement les présentations des outils de création, ainsi que des matrices, éléments particulièrement rares lors des salons d'estampes. Ces objets permettent de prendre à témoin – de façon plus prenante et ludique – les visiteurs, qui ne sont pas forcément des graveurs ou des initiés. Ces présentations rendent plus concrètes ces techniques, qui peuvent parfois sembler obscures aux amateurs. Plusieurs stands proposaient aux passants d'essayer différents outils sur des plaques de métal, afin qu'ils puissent par eux-mêmes se rendre compte des différents effets rendus. C'est cet échange unique qui continue à attirer chaque année davantage d'intéressés et qui fidélise les habitués, même étrangers. On ne peut qu'encourager ce type de manifestation remarquable en s'y rendant pour la voir de nos propres yeux. Vivement l'année prochaine !

Cl. J. Daniel